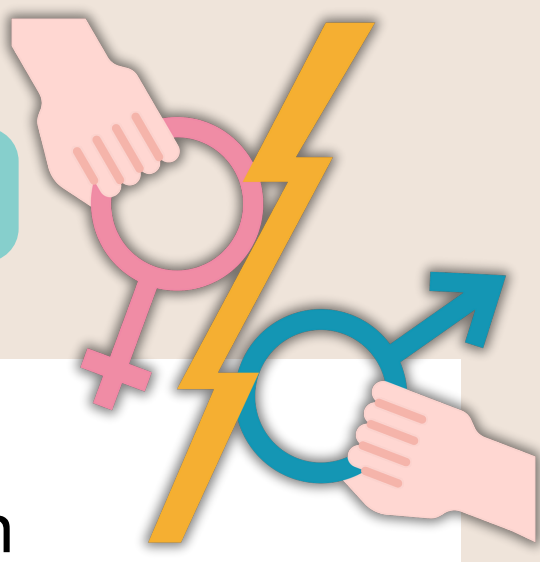




7 REMARQUES SEXISTES QUE NOUS DEVRIONS ARRÊTER DE DIRE AUX GARÇONS



Tu cours comme une fille, tu boudes comme une fille.



Tenir ce discours aux garçons suggèrent que les filles sont faibles, mauvaises en sport et en matières scientifiques, sont plus émotionnelles que les garçons et que le pouvoir (physique et mental) est un trait masculin.



Les garçons ne pleurent pas.



Pleurer permet d'évacuer la tension émotionnelle et c'est plus souvent refusé aux garçons qu'aux filles. Réconforter un garçon et le câliner lui donnent de la force sur le plan émotionnel. On se moque des garçons qui pleurent et on s'étonne ensuite qu'ils frappent ou détruisent plutôt que verser une larme.

apprendreaeducer.fr

Le rose, c'est pour les filles.



Cette remarque (et son corollaire : le bleu, c'est pour les garçons) enracine les prémisses d'une inégalité de traitement entre filles et garçons (en plus de combler les géants du marketing : le vélo rose de la grande soeur ne peut pas être prêté au petit frère sous prétexte que c'est un vélo de fille... il faut par conséquent racheter un vélo bleu de garçon).

Les robes/ les cheveux longs, c'est pour les filles.



Attribuer une apparence physique à un genre, c'est encourager la conformité plutôt que l'épanouissement personnel. Il est possible d'encourager les garçons à être eux-mêmes sans rabaisser les filles. Iggy Pop ou Bob Marley avaient par exemple les cheveux longs.



Les câlins, les poupées, la danse, c'est un truc de fille.



Les garçons qui se livrent à des activités dites « de fille » risquent d'en payer le prix fort : ils finissent souvent par y renoncer ou se faire traiter de « chouchottes », voire subissent des remarques homophobes.

Quand une fille dit non, c'est qu'elle veut dire oui.



L'éducation au respect du corps et des besoins de l'autre commence dès le plus jeune âge. L'éducation au consentement passe par le fait de ne pas laisser les garçons embêter les filles sous prétexte qu'ils les aiment bien (et de ne pas dire à une fille que, si un garçon l'embête, c'est qu'il l'aime bien et que c'est trop mignon).



Qu'est-ce qu'il/elle a fait pour que tu le/la tapes ?



Demander à un garçon qui vient de taper ce que sa victime a fait pour le provoquer revient à légitimer la violence comme moyen de régler les désaccords. On retrouve plus tard ce même type de sous entendus quand on demande aux victimes de viol ce qu'elles portaient ce soir-là, ou si elles avaient bu.

